

Euro 2016

Ce qui est certain, les coûts élevés.

Ce qui l'est moins, les retombées...

2,4 mds€

C'est le montant estimé des travaux et des dépenses liées à l'organisation.

L'Euro ne déroge pas à son statut de troisième événement sportif le plus suivi et diffusé sur Terre après la Coupe du Monde de football et les Jeux Olympiques d'été. L'Euro 2016, c'est aussi plus de 2,4 milliards de travaux et de dépenses d'organisation, mais aussi 1,2 milliard de recettes attendues pour la France.

LE RÉSUMÉ

Coup d'envoi de l'Euro 2016 ce soir, avec le match France-Roumanie. **Dans un cas sur deux, le pays organisateur emporte la Coupe.**

Les études évaluent le gain des pays organisateurs à 1 voire 1,5 milliard d'euros. Des montants finalement rarement atteints.

DELPHINE DENUIT
À PARIS

O n y est. C'est ce soir que le coup d'envoi de la grand-messe du football européen sera donné. Mais quelles retombées économiques la France peut-elle espérer de l'Euro 2016? La question peut paraître simple mais la réponse ne l'est pas du tout.

Compte tenu du contexte économique et social français (crainte d'attentat, grèves, inondations...), il n'est pas sûr que les revenus issus des 2,4 millions de spectateurs attendus dans les stades suffisent à compenser les énormes dépenses en matière d'infrastructure et de sécurité. À la demande de l'UEFA, le Centre français du droit et de l'économie du sport (CDES) a estimé ces retombées à plus de 1,26 milliards d'euros. Cette étude, qui date de fin 2014 (avant les attentats terroristes donc), inclut les dépenses d'organisation et d'hôtellerie (478 millions d'euros), les achats des spectateurs (593 millions), notamment dans les fan zones (195 millions). Et l'UEFA de préciser que «cet argent n'aurait jamais été dépensé en France si l'Euro n'y s'était pas déroulé». Et c'est sans

compter les 26.000 emplois équivalent temps plein créés pour les besoins des tournois (donc 6.000 pérennes).

Pas de réel pactole

Peut-on pour autant parler de jackpot pour la France? Les économistes spécialistes du sport restent très prudents. Certes, la plupart des études sur le sujet – et elles sont nombreuses –, évaluent le gain pour le pays organisateur entre 1 à 1,5 milliard d'euros mais tous sont unanimes pour constater qu'à posteriori, les gains espérés sont rarement, voire jamais, atteints. «Lorsque l'on regarde l'histoire des grandes compétitions sportives (l'Euro, la Coupe du Monde de football), mis à part le cas spécifique des Jeux Olympiques, on n'atteint jamais ces bénéfices économiques spectaculaires», remarque Pierre Rondeau, professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Le rapport de l'OCDE sur l'impact économique de l'Euro 2016 publié fin mai lui donne raison. «La tendance à surestimer le nombre de visiteurs

et de touristes est quasi systématique», prévient l'Organisation de coopération et développement économiques. Pire, son rapport estime même que les effets bénéfiques pour l'économie ne sont «ni automatiques, ni conséquents dans le cas de la France». Et de rappeler que l'organisation du Mondial en 1998 n'a pas eu de réel impact sur la consommation des ménages, si ce n'est de booster la vente de téléviseurs.

Il faut dire que les dépenses sont impressionnantes: entre 1,6 et 1,7 milliard d'euros rien que dans la rénovation et/ou la construction des dix stades, auxquelles s'ajoutent 835 millions de dépenses d'organisation proprement dite. Quant à l'impact

de la menace terroriste, il reste encore difficile à évaluer. Les surcoûts en matière de sécurité sont nombreux avec notamment le maintien de dix fan zones (7,5 millions de spectateurs attendus). Au final, on évoque une facture de 24 millions d'euros pour la sécurité.

Une alchimie difficile

Bref, si le poids économique de l'Euro est bien réel, dire qu'il va permettre à la France de gagner de l'argent est une toute autre his-

toire... En revanche, les retombées sportives sont presque assurées pour le pays hôte. Ce n'est pas un hasard si, dans un cas sur deux,

le pays organisateur remporte la Coupe. Plus facilement mobilisables en nombre, les supporters nationaux jouent évidemment un rôle clé. «La dimension psychologique des athlètes de haut niveau est fondamentale: le mental est essentiel, au moins autant que les muscles», explique Meriem Salmi, psychologue du sport, longtemps clinicienne responsable du suivi psychologique à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep). Surnommée la «psy des champions» – elle a coaché le judoka français Teddy Riner –, elle souligne l'importance du poids de l'équipe dans le foot. «Lorsque je travaille avec un athlète, je lui apprends à mieux fonctionner, à repérer ses forces et limites afin de pouvoir très vite comprendre et s'adapter. Dans un sport collectif, le renforcement personnel de chaque joueur est important mais la

cohésion et l'intelligence du groupe sont aussi primordiales car le sportif interagit avec ses équipiers. Le rôle de l'entraîneur est capital pour que s'entendent des personnalités très différentes. L'alchimie est d'autant plus complexe que les paramètres sont plus nombreux.»

Un exemple? «Typiquement, la pression des supporters peut être vécue différemment: transcender un sportif et en inhiber un autre, tout dépend de leurs histoire et psychologie personnelles. Pareil, l'envie de trop bien faire s'avère souvent désastreuse, on l'a vu avec l'équipe du Brésil, l'organisateur du dernier Mondial, qui

n'a pas su faire face à la pression...»

Gageons que les Français ont tiré les leçons du passé.

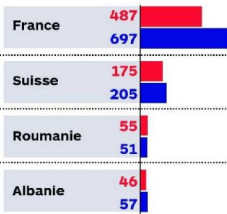
L'Euro 2016 en chiffres

Valeur marchande des équipes

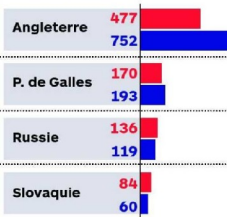
En millions €

■ Selon Transfermarkt
■ Selon l'Observatoire du football (CIES)

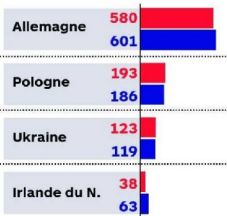
Groupe A



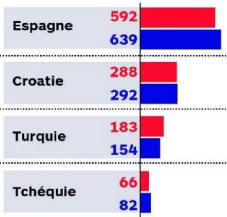
Groupe B



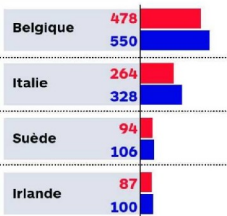
Groupe C



Groupe D



Groupe E

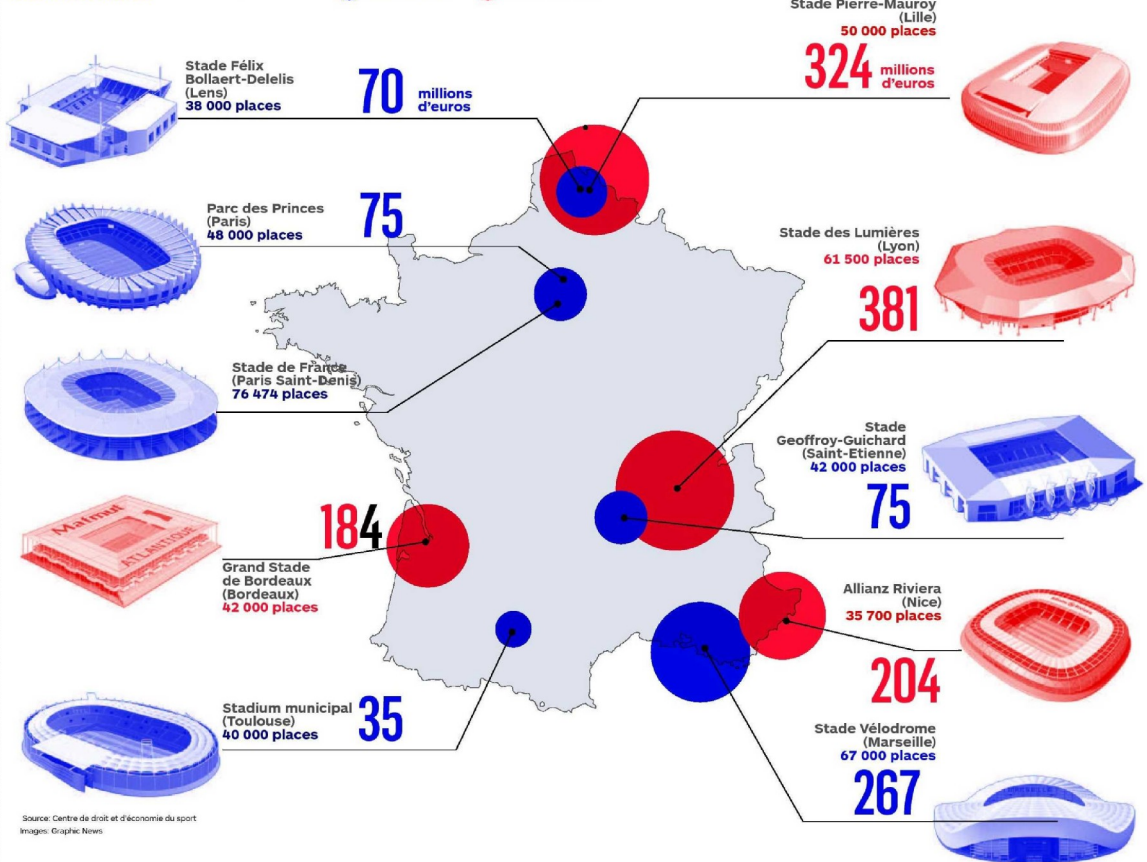


Groupe F



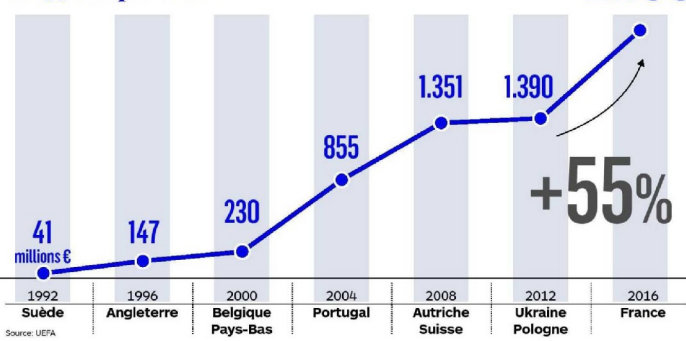
Les 10 stades

Les dépenses de ● Rénovation ● Construction



Source: Centre de droit et d'économie du sport
Images: Graphic News

Les revenus de l'UEFA ont progressé de 55% depuis 2012



Le nombre d'équipes est passé de 16 en 2012 à 24 en 2016. Les revenus sont issus des droits TV, du sponsoring et du ticketing.

La France a payé

1,7 milliard €

C'est le coût de rénovation ou de construction des 10 stades

Les coûts de sécurité

24 millions €

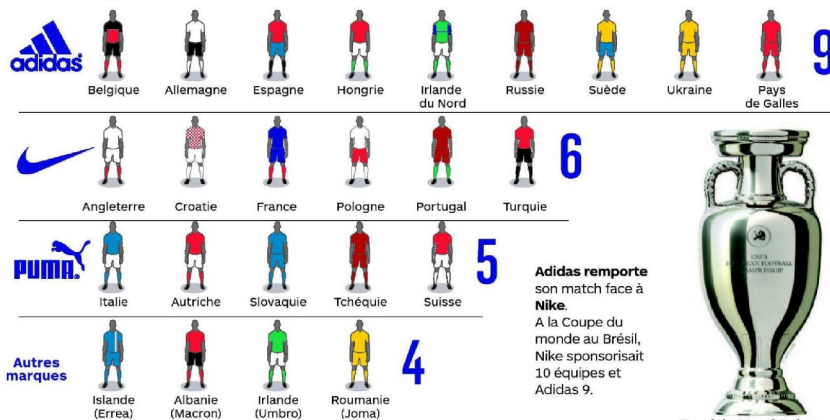
(soit 14 millions de plus que prévu avant les attentats)

L'UEFA paie pour la première fois globalement

20 millions €

aux différentes villes hôtes.

Les équipementiers présents en France



Adidas remporte son match face à Nike. A la Coupe du monde au Brésil, Nike sponsorisait 10 équipes et Adidas 9.



Trophée Henri Delaunay

Le champion d'Europe gagnera au maximum

27 millions €

Premier tour	8 millions €
+1 million €/victoire	
+500.000 €/match nul	
8 ^e de finale	+1,5 million €
Quarts de finale	+2,5 millions €
Demi-finales	+4 millions €
Finaliste	+5 millions €
Vainqueur	+8 millions €

ÉDITORIAL JOAN CONDIJTS

Rédacteur en chef

Les hommes qui courent, le ballon et leurs bénéfices

Vingt hommes en short courent derrière une balle avec pour seul objectif de tromper la vigilance de deux autres qui gardent, chacun, une demi-cage. Dans les tribunes, des dizaines de milliers hurlent, huent, soutiennent, pleurent, rient. Devant leur écran, des centaines de millions s'en émeuvent.

Tel sera le menu des trente prochains jours.

Jusqu'au 10 juillet, le Vieux Continent, ou du moins une grande partie de ceux qui le peuplent, vibrera au rythme de l'Euro

2016. Si beaucoup d'allopatrides au football s'apprêtent à vivre un cauchemar, les aficionados du gazon espèrent voir leur rêve devenir réalité. Celui du triomphe de leurs couleurs.

Le championnat d'Europe des nations est une compétition sportive qui, à l'instar de son objet, le football, est largement sortie des limites sportives. Le football s'est imposé aujourd'hui comme un secteur économique en soi. Des milliards s'y brassent chaque année. Des hommes (plus que des femmes...) y gagnent des fortunes. En jouant. En vendant des joueurs. Ou en les

entraînant. Comme Marc Wilmots et son million d'euros de rémunération annuelle (hors primes) pour diriger les Diables Rouges. Vingt-trois hommes sur lesquels reposent d'ailleurs les espoirs d'une grande partie de la Nation (car la magie du football refait de la Belgique une nation).

Parce qu'au-delà des aspects sportifs et économiques, l'Euro revêt également une dimension sociale non négligeable, sinon primordiale. Si (et c'est normal) les économistes s'accordent difficilement sur

un chiffre, tous conviendront que la victoire s'apparente à un vecteur de croissance économique non négligeable et à un aiguillon de la positivité. L'Euro 2016 nuira peut-être à la productivité en juin mais il n'est peut-être qu'un investissement... Ne reste qu'à enfilez les buts.

La victoire s'apparente à un vecteur de croissance économique non négligeable et à un aiguillon de la positivité.

Grévistes 1 — France 0

Une fois de plus, la France montre le visage d'un pays miné par les grèves. Le ras-le-bol social se propage face à un gouvernement à bout de souffle et inaudible.

DELPHINE DENUIT
A PARIS

A quelques heures du coup d'envoi de l'Euro 2016, la tension sociale est à son comble en France. Le gouvernement ne cache plus son énervement et son exaspération face aux grèves et blocages à répétition depuis deux mois. Lui qui misait, il y a encore quelques jours, sur un essoufflement de la grogne contre sa loi Travail, se retrouve pris au piège par la multiplication des fronts contestataires. Car si la loi Travail continue d'attiser la colère, elle a désormais ouvert la voie à un ras-le-bol bien plus large, notamment chez les salariés du secteur public, pourtant pas concernés par son adoption.

Des mouvements en pagaille
C'est le cas des éboueurs, notamment dans

plusieurs arrondissements de Paris, en grève depuis une dizaine de jours et jusqu'à mardi. Le mouvement, à l'appel de la CGT, est de plus en plus suivi. Les poubelles pleines et les ordures s'amoncellent sur les trottoirs, offrant une image et un parfum peu reluisants de la Ville Lumière.

De leur côté, de nombreux cheminots de la SNCF entendent poursuivre leurs arrêts de travail et les pressions sur le gouvernement pour que leurs conditions de travail en cours de négociation avec leur direction restent inchangées. Aujourd'hui, il va être «compliqué de prendre la ligne D du RER (qui dessert le Stade de France où doit se tenir le match France-Roumanie ce soir, NDLR). Ils vont bien trouver des non-grévistes pour faire tirer les trains, mais ça va être compliqué», prévient Fabien Villedieu, délégué syndical Sud-Rail à la SNCF. *Doit-on s'arrêter de faire grève parce qu'il y a des inondations? La réponse est non. Doit-on arrêter parce qu'il y a l'Euro? La réponse est non!*

La césure est telle que les nombreux gages du gouvernement donnés cette semaine ne suffisent pas à calmer les grévistes. Maintien des RTT pour les 149.000 agents, des repos doubles (52 par an) et repos supplémentaires pour les sédentaires, du statut de travailleur de nuit amélioré... Aucune concession n'a permis de débloquer la situation à quelques heures de l'Euro.

Pire, la pression n'a jamais été aussi forte sur l'exécutif avec le blocage hier matin des accès au marché international de Rungis, au sud de Paris, et la multiplication des cou-

pures de courant chez EDF. Même le Syndicat des pilotes d'Air France (Spaf), qui représente un quart des pilotes de la compagnie, entre dans la danse.

Il appelle à une grève de quatre jours à partir de demain, estimant que les dernières propositions de la direction sur les conditions de travail ne sont pas satisfaisantes...

Lundi, François Hollande a pourtant exhorté les grévistes à stopper leurs mouvements en paraphrasant le communiste Maurice Thorez! Depuis, c'est tout le gouvernement qui tente de sauver la face au nom de l'image de la France.

Pour Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, on est en pleine «guérilla syndicale. On est dans un jusqu'au-boutisme, dans une politique du pire. C'est gâcher finalement la fête mais, en gâchant la fête, on gâche finalement l'image de la France». «Ce n'est pas possible qu'un pays moderne continue de cette façon-là dans le désordre permanent», insiste la ministre de l'Environnement Ségolène Royal, évoquant «l'intérêt national du pays».

En acculant le gouvernement, les syndicats, CGT en tête, ont déjà gagné la partie.

«Doit-on s'arrêter de faire grève parce qu'il y a l'Euro? La réponse est non.»

FABIEN VILLEDIEU
DÉLÉGUÉ SYNDICAL SNCF

BUNDESLIGA

Les droits TV vendus à un prix record

Les droits de diffusion télévisée des matches de première et deuxième divisions du championnat de football en Allemagne ont été attribués pour un montant record d'au moins 1,4 milliard d'euros par an.

En intégrant les droits en Allemagne et les droits à l'international pour les quatre saisons allant de 2017/2018 à 2020/2021, « nous escomptons pour les prochaines années une moyenne d'au moins 1,4 milliard d'euros par saison », dont 1,16 milliard juste pour l'Al-

lemagne, a déclaré le patron de la Ligue, la DFL, Christian Seifert.

Alors que les recettes pour la prochaine saison 2016/2017 ne sont que de 817 millions d'euros, la DFL espère pouvoir dépasser 1,5 milliard d'euros par saison en négociant la cession d'autres droits internationaux.

Cette somme, qui sera répartie entre les dix-huit clubs de première division et les dix-huit de la deuxième, va permettre à la Bundesliga de réduire l'écart avec la riche Premier League anglaise, qui domine le foot européen avec environ 3,3 milliards d'euros annuels de droits télé et attire ainsi de plus en plus les meilleurs joueurs et entraîneurs.

La chaîne payante Sky Allemagne rem-

porte les gros des droits de diffusion en direct des matches et des conférences de presse du championnat. Mais, sur ordre des autorités allemandes de la concurrence, elle a dû renoncer à son actuel quasi-monopole.

Ainsi, Eurosport, chaîne du groupe américain Discovery, remporte le droit de montrer certains matches le vendredi soir. La chaîne publique ZDF diffusera certains matches précis, notamment le match d'ouverture de la saison.

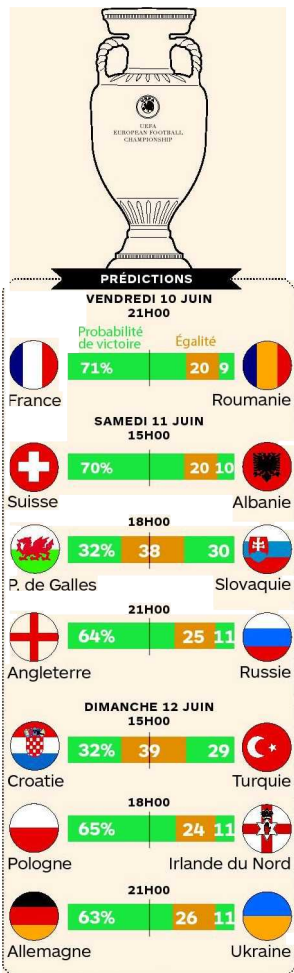
Amazon fait aussi une apparition dans le tableau, puisqu'il remporte les droits « web et mobile », tandis que les droits de diffusion radiophonique reviennent au groupe audiovisuel public allemand ARD.

Euro 2000, le triste «record» des Diables Rouges

Première dans l'histoire de l'Euro, en 2000, le tournoi est organisé conjointement par deux pays: la Belgique et les Pays-Bas. En tant que nation hôte, la Belgique a l'honneur d'ouvrir le tournoi. Les Diables Rouges, coachés par Robert Waseige et au sein desquels figure un certain Marc Wilmots, affrontent la Suède en match d'ouverture. Les choses tournent bien pour les Belges qui mènent

par deux buts à zéro dès le début de la deuxième mi-temps. Mais la Suède réduit vite l'écart et le Stade Roi Baudouin, rénové trois ans plus tôt dans la perspective de l'événement, tremble jusqu'à la fin du match. Ce sera la seule victoire des Belges dans le tournoi. Suivront deux défaites, l'une assez logique face à l'Italie, l'autre beaucoup moins contre la Turquie lors du match décisif

pour une place en quart de finale. Tétanisés par l'enjeu et trahis par la fébrilité de leur gardien, Filip De Wilde, les Diables s'inclinent 0-2. À ce jour, ils conservent toujours le triste privilège d'être le seul pays organisateur d'un grand tournoi à avoir été éliminé dès le premier tour. Seule consolation: l'Euro a été bénéficiaire, l'Union belge empochant près de 10 millions d'euros. **J.-F. S.**



Le modèle de prévision de Microsoft Cortana Intelligence associe les données fondées sur les performances sportives (historique des résultats...) à l'opinion des supporters, provenant des avis exprimés par des millions d'internautes sur les réseaux sociaux.

Sélectionnée

Le 12 mai, les Diables apprenaient enfin lesquels d'entre eux étaient sélectionnés pour l'Euro. On imagine l'attente fébrile, le cœur qui cogne, le souffle court. Ça fait des mois et des mois qu'ils bossent comme des acharnés, qu'ils slaloment entre ces fichus plots de couleurs, qu'ils voient en boucle des vidéos de matches, qu'ils mangent au gramme près. Ils ont la rage, ils ont la niaque, ils ont les crocs. Ils seraient prêts à tracer les lignes du terrain avec leurs dents s'il le fallait.

Le 4 janvier, je cuvais encore le champagne du Nouvel An quand le sélectionneur de L'Echo me hèle. « Hé Cécile, tu es là en juin ? » « Mmmh » (oui, j'ai appris la prudence en deux ans) « Tu es là en juillet ? » Holà, holà! On connaît la chanson. Le rédac'chef voulait que je fasse l'Euro. Avec la chronique décalée d'une profane assumée. Comme pour le Mondial 2014. Deux ans que, à l'insu de mon plein gré, je travaille mon ignorance, que je m'investis à 200% dans mon incompétence, que je veille à ne rien apprendre et encore moins comprendre au football. Cette sélection pour l'Euro, je la vis comme un accomplissement, que dis-je, l'aboutissement d'une longue absence de préparation.

Je dis oui, je retourne à mon bureau, et là, je me rends compte que:

- 1) C'est en France, dans mon pays d'origine, c'est pas ça qui va me faire rêver. La guigne!
 - 2) C'est l'Euro, par définition, point de Brésil, point d'Etats-Unis, point de Japon. La quille!
 - 3) J'ai rien négocié, ni une place pour voir les Diables, ni mes frais de baby-sitter, ni même un pack de bière. La quiche!
- Bref, ça n'a pas commencé que je peux déjà tirer une conclusion: d'ici deux ans, il faut que je me

Deux ans que je m'investis à 200% dans mon incompétence.

trouve un agent.

En attendant, eh bien, il faut gérer. Car une fois dissipée la joie d'avoir été sélectionné(e), il te reste quoi? La pression, en bar, mais pas au Café des Sports. Parce que maintenant, tu dois répondre aux attentes, prouver que le choix était légitime, que tu as les épaules pour porter le maillot. Mon sélectionneur m'a dit avec l'aplomb typique du chef « je veux exactement la même chose qu'il y a deux ans ». Remarquez, je m'en sors bien. Wilmots a dû



dire à ses joueurs que leur objectif est mieux qu'il y a deux ans».

Chef, c'est bien comme métier. Tout son art, c'est de sélectionner à qui il va refiler la patate chaude et de lui dire quoi en faire, à savoir une frite longiligne, dorée, croustillante à l'extérieur, fondante à l'intérieur, « croquant-gourmand » comme dirait un autre chef, coq celui-là. Mais les Diables, ils ont toute la batterie de cuisine, et la plus rutilante. Perso, c'est à peine si j'ai un économe: je n'ai pas de billet, pas de dépêches sport, pas L'Équipe, pas la télé. Non, je n'ai rien de tout ça. Mais j'ai plus précieux. Un informateur en sous-marin à La Rochelle et une équipe autour de moi, mes collègues empathiques, compatissants et bienveillants qui me tendent guides de l'Euro, coupures de presse, poster des Diables, infos incontournables (« Cécile, t'es tu vu que Fellaini a changé ses cheveux ? »). Ils ont la délicate attention de me refiler des gants pour attraper la patate chaude du chef. Enfin, je vais arrêter de le blâmer, le sélectionneur de L'Echo, car, comme les Diables, j'ai signé des deux mains pour être là...